

Arbre-en-ciel

Haïkus

Printemps Lilas

arbre-en-ciel d'avril –
toutes les saisons inscrites
dans ces bras tendus

jusque dans la rue
la rivière débordante –
pieds d'arbres dans l'eau

immobilité
de sentinelle à l'affût –
subtils changements

duo de tilleuls
soudain se met à danser –
la magie de l'onde

rosée de printemps
tout juste avant l'éclosion –
camaïeu en route

déjà tout est là –
attendre et imaginer
les nouvelles feuilles

si naïvement tendre
un feuillage nouveau-né –
l'hiver a fondu

dans les airs soudain
tout s'agite sous le vent –
la pluie très bientôt

un premier baiser
derrière l'arbuste en fleur
se croire invisibles

chaque mois de mai
vous repassez éphémères
comme tout effluve

tomber dans les pommes
pour chaque fleur parfumée
promesse de fruit

Été Saule

juste deviner
leur présence silencieuse
à travers l'orage

elles se ramassent
à la main les feuilles vertes –
Jardin botanique

se tenant ensemble
au parc près de la rivière –
quel serait leur âge?

offrandes surprises
suspendues dans les arbustes –
qui les mangera?

journée de chaleur –
rechercher la fraîche à l'ombre
avec une glace

envie de grimper
de tout regarder d'en haut –
oh! avoir dix ans

blessure d'amour
durera toute la vie
sur l'écorce blanche

bien que encor debout
un mort parmi les vivants
à l'arrêt du bus

laissez-la donc être
votre ombre rafraîchissante –
jour de canicule

saule échevelé
sur la berge Aux-Quatre-Vents
au son de l'orchestre

Automne Érable

le chant d'un oiseau
aux oreilles du logis –
murmure des feuilles

oh! forêt de mâts
prêts à partir sur la mer
Méditerranée

rouler vers la mer
comme dans un film français –
haies de peupliers

après la montée
dans le parfum résineux
repandre son souffle

l'entrée du musée
dans un vert foisonnement –
visiter Chagall

pour une âme artiste
dans un jardin d'oliviers
retrouver la paix

plus que millénaire
de l'Espagne à la Provence
migrer puis survivre

la vraie star de Cannes
cette lumière de mai
traînant en octobre

au-delà des branches
cité en effervescence –
ici calme au frais

pause du midi
à l'ombre d'un bouquet rouille –
Provence d'octobre

dès l'Action de grâce
le rouge et le vert s'emmêlent -
couleurs de Noël

au-delà des branches
sous des yeux écarquillés
incendie du soir

après l'Halloween
encore et toujours en feuilles –
repousser l'hiver

laissant tout tomber
un mois durant à tous vents –
branches squelettiques

Hiver Sapin

tombée en silence
durant la nuit sur les cèdres -
surprise au réveil

arbre lumineux –
le soleil par la fenêtre
lui crée un jumeau

sentir sous ma main
une rugosité fauve –
caresser l'instant

phare dans l'hiver
roi de mes Noëls d'enfant
tu m'allumes encore

branches craquelures
juste au-dessus de ma tête
le soleil hiberne

des saules tout raides –
dans le froid de février
regretter juillet

promenade en ski –
un peu de l'été fushia
agrippé aux branches

cœurs d'if de quinze ans
vestige d'une présence
devant la fenêtre

en anorak rose
dans la forêt assoupie
jusqu'à bout de souffle

entre chien et loup
les toits à travers les branches
surveillent la lune

repère terrestre
au milieu de la rivière
procession de pins

dans les branches nues
le vent du Nord se faufile –
oreilles gelées

puzzle mille pièces
ou peinture à numéros
pour la saison morte